

[FR]

Erik Dietman est un fabulateur. Avec l'art, il raconte des histoires. Habitué des matériaux nobles comme le bronze et le verre, il l'est aussi de toutes les formes d'art et des attitudes qui génèrent la vie et le plaisir. Son implication auprès du groupe Fluxus et son goût pour la poésie concrète d'Öyvind Fahlström en témoignent notamment. Dans les années soixante, Erik Dietman se fait connaître avec ses « objets pansés », objets du quotidien recouverts de pansements adhésifs, parce que « le sparadrap est tout simplement le bronze du pauvre ». Il explore ensuite le verbe et le langage dans des œuvres plus conceptuelles qui commentent avec humour l'art, la politique ou la littérature.

C'est à partir des années 1980 qu'il se plonge dans des expérimentations avec des matériaux plus techniques : le fer, le bronze, la céramique ou le verre. Il a travaillé au Cirva sur plusieurs projets de sculptures entre 1986 et 2001. Lors de ses séjours, il s'installe et y poursuit ses activités quotidiennes à travers une pratique régulière du dessin et des rencontres avec les artistes et les étudiant-e-s qui travaillent à Marseille. Toutes les pièces qui émergent de l'atelier sont issues de ses dessins fougueux et impétueux. Il y insuffle la vie et tous ses débordements. Les pièces prolifèrent à chaud et après leur refroidissement, elles renaissent au contact des idées de l'artiste récupérateur qui leur ajoute l'élément final, celui qui personnalise et raconte. Chaque œuvre est nommée de façon romanesque, burlesque ou évocatrice, amplifiant ainsi le potentiel du matériau et déjouant aussi par la même occasion la fascination pour la technique et l'esthétisation. L'ensemble, souvent montré sous le titre *Verres d'hiver*, compose une sorte de vanité. Au moyen de ses verres, l'artiste nous parle du temps et de ses retournements, il construit un univers en soi, débordant et insaisissable, donnant pleinement sa force à cette affirmation : « Pour moi, c'est le monde qui est une sculpture, et dans le monde il y a les mots qui sont insuffisants et que j'aide à ma façon en leur fabriquant des objets¹. »

¹ Erik Dietman, catalogue de l'exposition « Erik Dietman – Sans titre, pas un mot, silence », Centre Georges Pompidou, Musée national d'art moderne – Centre de création industrielle, Paris, 1994.